

La classe des adjectifs dans un créole français : le cas du mauricien

Alleesaib, Muhsina

UMR 7023 Structures Formelles du Langage & Université Charles de Gaulle Lille 3
{muhsina.alleesaib }@univ-lille3.fr

1 Introduction

La question à laquelle tente de répondre cet article est l'existence de propriétés distributionnelles qui permettent de distinguer une classe adjectivale en mauricien. Dans plusieurs créoles, les lexèmes qui sont historiquement dérivés d'adjectifs se combinent directement avec un marqueur d'aspect progressif (cf. Alleyne 1996 : 64 pour les créoles français). Ce serait une preuve que les adjectifs forment une sous-classe d'une catégorie plus vaste qu'on pourrait appeler *prédicat* afin d'éviter le terme *verbe*. Holm (2000) n'hésite pas à employer le terme *adjectival verbs*. Les concepteurs du *Atlas of Pidgin and Creole Structures* ne tranchent pas sur la question et emploient le terme *adjectif*.

Cette question intéresse les spécialistes des créoles parce que la non-existence d'une classe adjectivale serait une preuve supplémentaire que les langues créoles sont issues d'une variété simplifiée, appelée *pidgin* ou, parfois, *basic variety*. La perte de la morphologie aurait pour résultat une réduction dans le nombre de classes distinctes. Le débat sur la classe adjectivale pourrait aussi intéresser les linguistes qui soutiennent que les langues créoles constituent une classe typologique. L'absence d'une classe adjectivale pourrait constituer un trait structurel partagé par les langues créoles.

Certains linguistes remettent en question l'existence de catégories universelles et proposent des catégories qui sont propres aux langues elles-mêmes ou aux familles de langue (cf. Haspelmath 2007). D'autres linguistes admettent que la classe des adjectifs existe dans des langues très éloignées typologiquement des langues européennes, mais que celle-ci ne compte pas plus d'une dizaine de mots. C'est la position de Dixon (2004) et de Véronique (2000) pour les créoles français. Cette conception est à l'opposé de celle de Baker (2003) qui tente de prouver que chaque langue possède une classe adjectivale malgré les différences entre les langues.

Dans cet article, je mets en évidence le fait que les critères qui permettent de distinguer les adjectifs en anglais ne sont pas applicables au mauricien. La comparaison avec l'anglais est pertinente parce que les adjectifs en anglais ne s'accordent pas avec le nom. Je présente quelques faits sur la distribution des verbes-copules et de certains adverbes qui montrent qu'il y a lieu de distinguer la classe des adjectifs de celle des verbes. Je soutiens par ailleurs que la possibilité de se construire directement avec le progressif ne s'applique qu'à un petit nombre d'adjectifs. La compatibilité avec le progressif ne saurait être un argument pour classer les adjectifs dans la même catégorie que les verbes.

L'article est organisé comme suit : dans la section 2, je résume les propriétés caractéristiques des adjectifs tels qu'ils sont présentés pour l'anglais. La section 3 est consacrée aux points communs entre les verbes et les adjectifs en mauricien. Je présente les données qui distinguent les adjectifs des verbes en mauricien dans la section 4.

2 Les propriétés distinctives des adjectifs

Dans cette section, je présente quelques propriétés des adjectifs dans les langues les plus étudiées : l'apparition après une copule, la combinaison avec les verbes épistémiques, les constructions résultatives, les expressions de degré et la modification directe. Il ne s'agira pas ici de critères sémantiques (voir Dixon 1977 et Dixon 2004 : 4 sur les champs sémantiques propres aux adjectifs.)

Dans certaines langues, les adjectifs doivent apparaître après une copule lorsqu'ils sont en position de prédicats (*être* en français et *be* en anglais). Etant donné que le mauricien n'emploie pas de copule pour les constructions prédicatives, on ne peut pas en faire critère distinctif (cf. section 3 pour un exemple).

En anglais, contrairement aux noms et aux verbes, les adjectifs peuvent être le complément de verbes épistémiques *seem* et *appear* 'paraître, apparaître', comme dans 'The price seems reasonable.' Comme *sembler* en français nécessite le verbe *être* (Ce prix semble être raisonnable), ce critère semble être propre à l'anglais. Je laisserai de côté ce critère pour des recherches ultérieures.

Dans beaucoup de langues, les adjectifs peuvent modifier le nom directement (Baker 2003: 252-256; Dixon 2004: 19-20). Selon Baker, pour qu'un nom ou un verbe puisse modifier un nom, il faut qu'il soit introduit par une projection fonctionnelle telle une préposition ou un pronom relatif. Dans le cadre théorique de Baker (le modèle des Principes et Paramètres), une projection fonctionnelle peut être occupée par un mot fonctionnel tel une préposition, par un morphème de cas (le 's du génitif en anglais) ou par un morphème zéro. Baker reconnaît cependant que le critère de la modification directe n'est pas universel. Une langue comme La langue Esclave (langue athapasque) exclue cette possibilité (Rice 1989 cité par Baker 2003:194).

La généralisation de Baker est valable dans la mesure où il existe des différences claires entre la modification adjectivale et les noms composés. Cette distinction n'apparaît pas aussi clairement dans une langue comme le mauricien. Selon Baker (2003), les propriétés de l'accent tonique permettent de distinguer en anglais les noms composés de la modification adjectivale. A ce stade, je n'ai pas encore relevé de différences accentuelles entre la composition et la modification en mauricien.

Pour Kennedy (2012), la différence tient à la récursion. En anglais, les adjectifs peuvent se combiner de manière récursive avec des noms afin de former des constituants plus complexes. Les noms ont aussi la possibilité de modifier directement un autre nom. Cependant, ces structures sont analysées comme des constructions morphologiques, celle des noms composés (ou compound nouns).

La composition nom-nom se distingue de la modification adjectivale de la manière suivante en anglais: le sens du nom composé est imprévisible et dépend du contexte tandis que la modification adjectivale produit toujours une interprétation prédictible et qui est le produit de la combinaison du sens de l'adjectif et de celui du nom. La composition des noms en anglais serait un processus morphologique qui peut aboutir à la lexicalisation tandis que les constructions Adjectif + Nom seraient des constructions syntaxiques. Si on considère le français, il est vrai que les noms-composés *café-théâtre*, *bande-son* et

bateau-vapeur aient une interprétation idiosyncrasique, ce qui est conforme à la généralisation de Kennedy. Il serait cependant erroné de considérer que toutes les constructions nom + adjectif en français sont des constructions syntaxiques. Des exemples tels que *ressources humaines* et *mouvement social* montrent que les combinaisons Nom+ Adjectif peuvent être lexicalisées.

La seconde différence entre la modification adjectivale et les noms-composés tient à l'ordre des mots. Lorsque plusieurs adjectifs modifient un seul nom, ces adjectifs peuvent être ordonnés de manière libre entre eux (*a big old house, an old big house*). Il n'en est pas de même avec les noms composés, puisqu'un adjectif ne peut pas intervenir entre le nom modifié et le nom modifieur. Les noms *café* et *théâtre* ne peuvent être séparés par un adjectif, comme le montre l'agrammaticalité de **un café immense théâtre*.

Cette généralisation doit cependant être relativisée parce qu'elle ne s'applique pas aux adjectifs relationnels. L'adjectif *social* ne peut pas être séparé de *mouvement* tel qu'illustré en (6).

(1) Un mouvement social désorganisé – *un mouvement désorganisé social.

Le problème est résolu si on analyse *mouvement social* mais comme une séquence lexicalisée qui serait synonyme de *grève* plutôt que comme une relation de modification. Dans le cadre du présent travail, je vais limiter le champ de mon investigation aux adjectifs intersectifs.

Un critère souvent invoqué pour distinguer les adjectifs anglais est que certaines expressions, notamment *so* 'si', *too* 'trop', *as* 'aussi', *very* 'très', *enough* 'assez' ne se combinent qu'avec des adjectifs. Kennedy (2012) remarque aussi qu'en anglais, les adjectifs se construisent directement avec les expressions de degré (direct composition). Les exemples suivants démontrent que l'adjectif *dependent* se combine directement avec l'adverbe de degré *too* mais que cela est exclu pour le nom *dependence* ou le verbe *depends on* qui exigent l'insertion de *much* (Kennedy 2012, exemple 6).

- (2) a. The country is too dependent on foreign oil.
'Le pays est trop dépendant sur le pétrole étranger.'
b. *The country too depends on foreign oil.

Cependant, une étude détaillée des expressions de degré par Doetjes (2008) démontre que des expressions de degré ayant les mêmes contraintes ne se retrouvent ni en français ni en néerlandais (cf. section 4). Notons aussi que la modification par des expressions de degré est une caractéristique propre aux adjectifs scalaires, et ne s'applique pas aux adjectifs non-scalaires. Les adjectifs relationnels tels *social*, *carcéral* ne sont pas concernés par ce critère.

Le fait qu'en anglais, la prédication seconde à interprétation résultative se construise avec les adjectifs sans l'emploi d'une préposition est une différence supplémentaire entre ceux-ci et les noms et les verbes (Baker 2003: 219-230). Les exemples en (3) montrent cette différence.

- (3) a. They beat the metal flat.
'Ils ont battu le métal jusqu'à ce qu'il soit plat.' Litt. 'Ils ont battu le métal plat.'
b. *They beat the metal a sword.
c. *They polished the coin shine.

La structure conceptuelle de ce type de construction est selon Baker CAUSE X BE + Y, où Y est exprimé par l'adjectif et X un syntagme nominal (FAIRE en sorte que X soit Y). On ne dispose pas pour l'instant

d'études détaillées sur l'interprétation résultative de la prédication seconde en mauricien qui permettent de vérifier cette généralisation.

Dans la section suivante, je présente les raisons pour lesquelles on a été amené à réduire les adjectifs prédicatifs et les verbes à une seule catégorie.

3 Les adjectifs du mauricien en position prédicative

La prédication averbale est construite comme la prédication verbale, c'est-à-dire sans élément remplissant la fonction de copule.

- (4) Mala for dan latin. / Mala enn dokter.
M. fort PREP latin M. un médecin
'Mala est forte en latin. / Mala est un médecin.'

Les lexèmes dérivés d'adjectifs français occupent la même position prédicative que les verbes. Il est aussi remarquable qu'ils se combinent directement avec la marque du passé *ti*.

- (5) a. Mala ti for dan latin.
M. PAST fort PREP latin
b. Mala ti dormi anba.
M. PAST dormi par.terre
'Mala dormait par terre.'

Le mauricien permet aussi l'insertion de marqueurs d'aspect devant plusieurs adjectifs. Les deux marqueurs d'aspect du mauricien sont le perfectif (*f*)*inn* et le progressif *pe*. La combinaison d'un adjectif avec le perfectif est un processus productif.

- (6) Mo seve inn blan / long / soup.
POSS-1SG cheveu PERF blanc long souple
'Mes cheveux ont blanchi/ Mes cheveux sont plus longs. / Mes cheveux sont à présent souples.'

Certains auteurs considèrent que le fait que le marqueur progressif puisse se combiner avec des adjectifs est une preuve que ces derniers sont une sous-classe des verbes (cf. Alleyne 1996: 64 et Véronique 1983: 208). Cependant, Véronique (2000) remet en question cette généralisation. Cette question est traitée dans la section 4.

Il n'existe pas de critères morphologiques qui permettent d'identifier une classe adjectivale. Le mauricien est presque dépourvu de morphologie dérivationnelle. Il n'existe pas de morphologie productive qui dérive des adjectifs des noms comme cela existe en français. Les lexèmes suivants sont des emprunts du français, et les règles de dérivation en *-al*, *-eux*, ne sont pas productives.

- (7) a. komersial (n'est pas dérivé de komers)
b. amour (n'est pas dérivé de lamour) [mauricien]
c. commercial (< commerce), amoureux (< amour). [français]

Le second argument de Véronique concerne la position attributive. Un adjectif épithète post-nominal pourrait être analysé comme étant à l'intérieur d'une proposition relative (Véronique 2000), ou relative

réduite. L'exemple (11a) pourrait être analysé de deux manières. Les parenthèses et les étiquettes AP et CP représentent une formalisation des propositions de Véronique.

- (8) a. Jenny oule enn asistan malin.
 J. vouloir un assistant intelligent
 'Jenny veut un(e) assistant(e) intelligent(e).'
- b. Jenny oule enn asistan_[AP] malin].
 c. Jenny oule enn asistan_[CP] [C ∅] [AP malin]].

L'adjectif *malin* se trouve soit dans la proposition principale comme en (11b), soit dans une proposition relative ((11c)) qui ne contient ni complémentateur, ni copule. Cette possibilité existe parce que le complémentateur (ou le mot subordonnant introduisant les relatives) peut être occupé par une catégorie vide.

- (9) a. Jenny oule asistan {ki/∅} koz angle bien.
 J. vouloir assistant COMP parler anglais bien
 'Jenny veut un(e) assistant(e) qui parle bien l'anglais.'
- b. Jenny oule enn asistan {ki/∅} malin.
 J. vouloir un assistant COMP intelligent
 'Jenny veut un(e) assistant(e) intelligent(e).'

L'exemple (9a) montre que le complémentateur est facultatif, et l'exemple (9b) montre qu'on ne peut pas distinguer la modification adjectivale de la modification par une relative. Cette ambiguïté structurale suggère que les adjectifs apparemment post-nominaux ne font pas partie de la liste des adjectifs du mauricien. Seuls les adjectifs pré-nominaux peuvent être qualifiés d'adjectifs de manière catégorique. Dans cette perspective, il n'y a pas de raison pour que le lexème *malin* ne soit pas classé parmi les verbes.

On peut démontrer que l'adjectif *malin* ne se trouve pas dans une relative réduite en faisant le test de coordination. Les exemples (10a-b) montrent que *malin* ne peut pas être coordonné avec une relative réduite. On ne s'attendrait pas à un tel résultat si *malin* était enchâssé dans une relative réduite.

On obtient la même agrammaticalité avec un SN défini (10c-d). Les SN relativisés définis contiennent le déterminant la qui se place en position finale, après tous les modifieurs.

- (10) a. *Jenny oule enn asistan [CP ∅ malin] ek [CP ∅ koz angle].
 J. vouloir un assistant intelligent et parler anglais
 b. *Jenny oule enn asistan [CP ∅ koz angle] ek [CP ∅ malin].
 J. vouloir un assistant parler anglais et intelligent
 c. ?Jenny oule asistan [CP ∅ malin] ek [CP ∅ koz angle] la.
 J. vouloir assistant intelligent et parler anglais DET
 d. ?Jenny oule asistan [CP ∅ koz angle] ek [CP ∅ malin] la.
 J. vouloir assistant parler anglais et intelligent DET

Ces données indiquent que la position épithète est accessible aux adjectifs en mauricien.

4 Caractéristiques des adjectifs en mauricien

L'objectif dans cette section est de décrire les faits syntaxiques relatifs à la catégorie adjectivale. J'aborde en premier lieu des quantifieurs de degré, dont la plupart ne permettent pas de distinguer entre adjectifs et verbes. Le critère le plus important pour différencier les adjectifs des verbes est l'existence de verbes-copules. Le second concerne certaines constructions causatives qui distinguent les adjectifs des verbes. Je terminerai par les combinaisons Aspect + Adjectif, qui montrent que les adjectifs et la marque du progressif sont incompatibles.

4.1 Les quantifieurs de degré

Certaines expressions de degré de l'anglais ne peuvent modifier que des adjectifs, notamment les marqueurs *so* 'si', *too* 'trop', *as* 'aussi', *very* 'très', *enough* 'assez'. Dans la typologie des expressions de degré de Doetjes (1997), ces expressions sont analysées comme étant les têtes d'une projection de Degré (Deg de DegPhrase). Ces expressions sont à distinguer des quantifieurs de degré pour lesquels il n'existe pas de contrainte sur le type de syntagme modifié. L'adverbe de degré *trop*, par exemple, se combine avec les adjectifs et les verbes. L'adverbe *beaucoup* se combine avec des formes au participe passé et avec les verbes. En comparant les expressions de degré en anglais, en français et en néerlandais, Doetjes (2008) conclut que des quantifieurs dédiés aux adjectifs sont rares.

En mauricien, il n'existe pas de quantifieur de degré réservé aux adjectifs. Les expressions suivantes peuvent se combiner à la fois avec les verbes et les adjectifs : *bien* 'très', *tro* 'trop', *inpe* 'un peu', *osi* 'aussi', *ase* 'assez', *sitan* 'tellement', *telman* 'tellement'. Les exemples en (11) illustrent ces deux possibilités pour le quantifieur *bien*.

- (11) a. Rina bien for.
R. très fort
'Rina est très forte.'
- b. Rina bien resanble so ser.
R. très ressembler POSS-3SG soeur
'Rina ressemble beaucoup à sa soeur.'

En y regardant de plus près, on remarque une différence dans l'ordre linéaire pour le quantifieur *inpe*. Alors qu'il peut occuper la position post-verbale ou pré-verbale, il est contraint à la position post-adjectivale lorsqu'il modifie un adjectif. Même si les adverbes du mauricien ne sont pas spécialisés pour les adjectifs, la différence d'ordre linéaire constitue une différence entre la prédication verbale et la prédication adjectivale.

- (12) a. Sa dipin la inpe dir (*inpe).
DEM pain DET un.peu dur un.peu
'Ce pain est un peu dur.'
- b. Rina inpe resanble so ser (inpe).
R. un.peu ressembler POSS-3SG soeur un.peu
'Rina ressemble un peu à sa soeur.'

Cette différence peut s'expliquer par une différence d'interprétation. En effet, *inpe* est à la fois un quantifieur de degré et une expression de modalité épistémique. J'approfondirai cette question dans un futur travail.

Il est aussi important de noter que les quantifieurs de mesure ne peuvent se combiner avec des adjectifs. Le quantifieur *enn tigit/ enn-tigin* 'un petit peu' dans l'exemple (13a) quantifie sur le degré de ressemblance entre Rina et sa soeur, mais il ne peut se combiner avec l'adjectif *kourt* (13b).

- (13) a. Rina resanble so ser enn-tigit.
R. ressembler POSS-3SG soeur un.petit.peu
'Rina ressemble un petit peu à sa soeur.'
- b. Jenny enn-tigin kourt.
J. un.petit.peu court
'Jenny est un peu petite.'

4.2 Les verbes-copules

Dans cette section, il est question de la distribution de *vinn* 'devenir' et de *res* 'rester/continuer'. J'ai mentionné dans la section 3 le fait que le mauricien n'emploie pas de copule pour la prédication adjectivale. Cependant, le mauricien possède (au moins) un verbe-copule, *vinn* 'devenir' qui accepte des compléments adjectivaux et qui ne se combine pas avec des compléments verbaux.

- (14) a. Anil pou vinn long.
Anil MOD devenir grand
'Anil deviendra grand.'
- b. *Anil pou vinn reflesi
Anil MOD devenir réfléchir
- c. Anil pou vinn enn dokter .
Anil MOD devenir un médecin
'Anil deviendra médecin.'

Le verbe-copule *vinn* accepte aussi des compléments nominaux si ceux-ci sont déterminés. Il s'agit ici d'un parallélisme entre la catégorie adjectivale et la catégorie nominale. Le fait de sélectionner des adjectifs est une propriété sémantique de *vinn* qui est la traduction de *become*. Le verbe *vinn* est l'expression du concept BECOME et ce type de verbes sont des fonctions qui s'appliquent à des états. Selon la terminologie de Jackendoff (1990), la Lexical Conceptual Structure de *vinn* est 'BECOME [STATE]' où l'état est dénoté par un adjectif. Ce critère est cependant limité aux adjectifs qui dénotent des états temporaires, et exclut les adjectifs dénotant des propriétés permanentes ou intrinsèques.

Il est aussi intéressant de regarder la distribution du second verbe-copule *res*. C'est un verbe étymologiquement dérivé du verbe français *rester*. Il est à la fois un verbe copulatif qui est employé avec les locatifs et les adjectifs (15a-b), et un auxiliaire ayant le sens de 'continuer à'. Il se combine directement avec les adjectifs, et lorsqu'il se combine avec les verbes, il est accompagné de l'intensif *mem* et il participe parfois d'une construction sérielle avec *ale* 'aller'. Cela pourrait être rajouté à la liste des différences entre verbes et adjectifs.

- (15) a. Mala res lakaz.
M. rester maison
'Mala reste à la maison.' [locatif]
- b. Rina res meg.
R. rester mince
'Rina reste mince.' [res A]
- c. Jenny res ekrir (ale) mem.
J. AUX écrire aller INTENS
'Jenny continue à écrire (sans s'arrêter).' [res V]

4.3 Les structures causatives

Le mauricien distingue les structures causatives dont le complément est un verbe et les structures causatives dont le complément est un adjectif. La structure *fer vinn* 'faire devenir' se construit avec un adjectif et exclut les verbes. Quant au verbe *fer* 'faire', il se construit avec un verbe et exclut les adjectifs. Ce contraste est illustré en (16) et (17).

- (16) a. Traka pe **fer** mo seve **vinn** blan.
souci PROG faire POSS-1SG cheveu devenir blanc
'Les soucis rendent mes cheveux blancs.' Litt. 'Les soucis font mes cheveux devenir blancs.'
- b. *Traka pe fer mo seve blan.
souci PROG faire POSS-1SG cheveu blanc
- (17) a. Sa lakrem la **fer** mo seve pouse.
DEM crème DET faire POSS-1SG cheveu pousser
'Cette crème fait pousser mes cheveux.'
- b. *Sa lakrem la **fer** mo seve **vinn** pouse.
DEM crème DET faire POSS-1SG cheveu devenir pousser

4.4 Les constructions 'Aspect + Adjectif'

Les marques d'aspect du mauricien sont le progressif *pe* et le perfectif *inn*. Certains auteurs soutiennent que la compatibilité avec le progressif indique que les adjectifs font partie de la classe des verbes (cf. Alleyne 1996: 64 et Véronique 1983: 208). Je soutiens l'hypothèse inverse : une des caractéristiques des adjectifs en mauricien est l'incompatibilité avec le progressif. Cette généralisation recouvre la grande majorité des adjectifs. Véronique (2000) remarque que la possibilité de se combiner avec le progressif est limitée à quelques items lexicaux et il conclut qu'il serait erroné d'en faire une propriété générale des

adjectifs. Les lexèmes qu'il cite dénotent tous deux des états mentaux, mais il n'y en a qu'un seul qui puisse se combiner avec le progressif.

- (18) a. *Li pe kouyon.
3SG PROG stupide
b. Li pe toke.
3SG PROG fou
'Il/Elle devient fou.'

Les adjectifs/verbes qui sont compatibles avec le progressif se limitent à la liste suivante:

- (19) *mir* 'mûr/mûrir', *fay* 'en mauvaise forme/affaibli', *fre* 'froid/refroidir', *fou* 'fou' et son synonyme *toke* 'fou'.

Un tel phénomène peut s'analyser de deux manières. Selon Baker (2003 : chapitre 2), les marqueurs TMA de certaines langues seraient à la fois compatibles avec les verbes et les adjectifs. Dans les langues où c'est le cas, ce sont les propriétés sélectionnelles de ces morphèmes qui leur donnent une plus grande flexibilité. Le marqueur perfectif *inn*, qui possède la propriété de se combiner avec des adjectifs et des verbes, fait partie selon moi, de ces marqueurs non-sélectifs.

Le fait que le progressif *pe* ne se combine qu'avec des lexèmes spécifiques ne constitue pas un argument suffisamment convaincant pour classer tous les adjectifs dans la classe des verbes. A la différence de Baker qui avance l'idée de sous-spécification catégorielle pour les marqueurs TMA, j'estime que l'hypothèse la plus simple pour le progressif est de traiter les lexèmes en (22) comme des expressions de catégorie indéterminée. Elles ont la possibilité d'être employées soit comme des adjectifs, soit comme des verbes. Leur catégorisation dépend du contexte syntaxique (ce qui est reflétée dans la double glose).

Ainsi, le terme *mir* 'mûrir/mûr' change d'interprétation et de catégorie selon la construction syntaxique dans lequel il se trouve.

- (20) a. Mang la pe mir.
mangue DET PROG mûr
'La mangue est en train de mûrir.'
b. Mang la inn mir.
mang DET PERF mûr
'La mangue est (maintenant) mûre.'
c. Mang la mir.
mang DET mûr
'La mangue est mûre.'

La phrase en (22a) décrit un procès où la mangue progresse sur une échelle de maturation au fil du temps. Levin et Rappaport Hovav (2005: 95) décrivent ce procès en ces termes : « Progress along the scale is correlated with progress through the event, and the end of the scale provides the point of delimitation of the event. » (d'après l'analyse de Tenny 1994 : 17-18). En conclusion, la généralisation que les adjectifs prennent le progressif est erronée. La grande majorité des adjectifs du mauricien sont incompatibles avec le progressif, ce qui en fait un critère définitoire de cette classe. Il est question dans ce qui suit des constructions avec le perfectif.

Le perfectif se retrouve à la fois les verbes et les adjectifs, mais il ne produit pas la même interprétation. Dans les constructions perfectif + adjectif, l'interprétation se fait selon le point-de-vue résultatif. Le syntagme adjectival décrit un état qui est le résultat d'un procès comme en (21a). La construction perfectif + V décrit un événement de son point de vue final.

- (21) a. Zanfan la inn gran.
 enfant DET PERF grand
 'L'enfant est maintenant (plus) grand.' [point-de-vue résultatif]
- b. Zanfan la inn grandi.
 enfant DET PERF grandir
 'L'enfant a grandi.' [point-de-vue perfectif]

La construction '*inn* + adjectif' décrit un état situé au moment de l'énonciation. Dans la construction *inn* + *grandi*, l'événement est situé dans le passé et il est appréhendé du point de vue perfectif. On peut vérifier la localisation temporelle en posant la question 'Quand ?' Cette possibilité existe dans les cas de prédication verbale, mais elle est exclue avec les adjectifs.

- (22) a. Zanfan la inn gran. *Kan li' nn gran ?
 enfant DET PERF grand quand 3SG PERF grand
- b. Zanfan la inn grandi. Kan li' nn grandi ?
 enfant DET PERF grandir quand 3SG PERF grand
 'L'enfant a grandi. Quand est-ce qu'il a grandi ?'

Les critères que j'ai présentés dans cette section permettent d'isoler les adjectifs qui décrivent une propriété d'un individu. Pour qu'un item lexical puisse être le complément de *vinn* 'devenir', il faut qu'il décrive une propriété. C'est le cas à la fois des adjectifs et des noms qui dénotent des propriétés.

- (23) Zan inn vinn dokter.
 J. PERF devenir médecin
 'Jean est devenu médecin.'

Ce critère ne peut s'appliquer à des états temporaires (comme *malad* 'malade') ou des états psychologiques, qui sont des items compatibles avec le progressif. Cette étude doit donc être complétée par une comparaison entre ces derniers et les adjectifs qui dénotent une propriété.

5 Conclusion

Cet article présente des critères distributionnels qui permettent de distinguer une classe adjectivale des verbes en mauricien. Il présente en ce faisant des arguments contre l'hypothèse que les adjectifs sont une sous-classe de verbes. Les critères que je retiens pour identifier les adjectifs sont la compatibilité avec le verbe-copule *vinn* et l'incompatibilité avec le progressif. D'autres différences concernent les constructions syntaxiques avec le verbe-auxiliaire *res* et les structures causatives. Concernant les quantifieurs de degré et la prédication seconde, les faits sont moins manquants et méritent d'être approfondis par des recherches futures.

Références bibliographiques

- Alleyne, M. C. (1996). *Syntaxe historique créole*. Paris: Editions Karthala.
- Baker, M. C. (2003). *Lexical categories: Verbs, nouns, and adjectives*. Cambridge, UK: Cambridge University Press.
- Cabredo-Hofherr, P. (2010). Adjectives: an introduction. In Cabredo-Hofherr & O. Matushansky (sld.) *Adjectives: formal analyses in syntax and semantics*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins. 1-26
- Dixon, R. M.W. (1977). Where have all the adjectives gone? *Studies in Language*, 1, 19-80.
- Dixon, R. M.W. (2004). Adjective classes in typological perspective. In Dixon, R. M.W. 2004 & A. Aikhenvald (sld.) *Adjective classes: a cross-linguistic typological study*. Oxford : Oxford University Press. 1-49.
- Doetjes, J.. (1997). *Quantifiers and selection*. La Haye : HIL.
- Doetjes, J. (2008). Adjectives and degree modification. In McNally L. & C. Kennedy (sld.) *Adjectives and adverbs: syntax, semantics, and discourse*. Oxford : Oxford University Press. 123-155.
- Haspelmath, M. (2007). Pre-established categories don't exist. Consequences for language description and typology. *Linguistic Typology*, 11, 119-132.
- Jackendoff, R. (1990). *Semantic structures*. Cambridge, Mass. : MIT Press.
- Holm, J. (2000). *An introduction to pidgins and creoles*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Kennedy, C. (2012). Adjectives. In Russell G. & D. Graff Fara (sld.) *Routledge companion to philosophy of language*. 328-341.
- Levin, B. & M. Rappaport Hovav. (2005). *Argument realization*. [Research surveys in Linguistics] Cambridge: Cambridge University Press.
- Maurer, P & APiCS Consortium. (2013). Gender agreement of adnominal adjectives. In: Michaelis, S. M., P. Maurer, M. Haspelmath, M. Huber (sld.) *Atlas of Pidgin and Creole Language Structures Online*. Leipzig: Max Planck Institute for Evolutionary Anthropology. (Available online at <http://apics-online.info/parameters/40>, Accessed on 2014-02-25.)
- Véronique, D. (1983). Existe-t-il une classe adjectivale en mauricien ? CLAIX. *Travaux 1. Les parties du discours*. 201-222.
- Véronique, D. (2000). Notes sur les « adjectifs » dans quelques créoles français. *Langages*, 138, 61-69.